

## LES MATINÉES DOMINICALES DU CARÊME 2010

Avec la collaboration de la paroisse Saint-Germain à Rimouski, l'*Institut de pastorale* proposait encore cette année à l'occasion du Carême trois **MATINÉES DOMINICALES**. Au premier dimanche, le **21 février**, nous avons accueilli M<sup>me</sup> **Sylvie PAQUETTE-LESSARD**, chargée de cours à l'Université de Montréal. Elle nous a fait découvrir *l'entourage féminin de Jésus dans l'évangile de Luc*. Ont suivi les dimanches **28 février** et **7 mars** : M<sup>me</sup> **Françoise BARIL-ROY**, catéchète du diocèse de Montréal, et M. **Réal PELLETIER**, responsable à Rimouski du groupe RESPIR (*Ressourcement spirituel de Rimouski*).

Nous reproduisons ici le texte des interventions de M<sup>me</sup> Paquette-Lessard et de M. Pelletier, que nous remercions.

**RDdes/RDum**

### I

## LES FEMMES DISCIPLES DANS L'ÉVANGILE DE LUC : DU SOUFFLE POUR LES FEMMES EN ÉGLISE AUJOURD'HUI

**Sylvie Paquette-Lessard<sup>©</sup>**

### 1/ Présentation du sujet

Une thèse est un long processus, très long.

Demande une motivation de départ profonde, forte : la mienne...

- La place accordée aux femmes dans l'Église aujourd'hui, notamment dans les structures ecclésiales et les ministères comme le diaconat et le presbytérat

Je suis encore au sein de l'Église (alors que d'autres femmes déçues choisissent de quitter).

J'aime l'Église même si elle me blesse parfois par ses prises de position. Importance du message qu'elle a à transmettre.

J'avais la conviction que l'Église interprète mal certains textes des évangiles sur cette question, surtout quand elle dit qu'elle n'a pas la liberté d'ordonner des femmes :

- quand elle dit que Jésus n'a pas choisi de femmes parmi les Douze : cela est vrai
- quand elle dit que les apôtres n'ont pas choisi de femmes pour remplacer Judas : cela est vrai aussi
- quand elle dit que Paul n'octroie le titre de « collaborateur de Dieu » (*sunergoj tou qeou*) qu'à des hommes (Apollos, Timothée et lui-même) : encore vrai
- quand elle considère que l'attitude de Jésus et des apôtres en la matière a valeur permanente, que l'Église aujourd'hui doit continuer à tenir la même position : là j'ai un problème et j'y reviendrai à la toute fin de ma présentation.

Comment Jésus a-t-il traité les femmes de son mouvement ?

Comme des inférieures aux hommes ? Ou comme des égales ? Et comment a-t-il tenu compte du contexte de son époque ?

Ce sont les questions de départ que je me suis posées...

Choix : partir de l'évangile de Luc

- Luc parle tellement des femmes, plus souvent que les autres évangélistes
- Il semble favorable aux femmes

1<sup>ère</sup> difficulté, en consultant les auteures féministes...

- Plusieurs n'aiment pas Luc;
- Luc mentionne les femmes plus fréquemment que tout autre évangéliste : dans l'évangile seulement, 42 mentions de femmes, dont 23 propres à Luc;
- Mais certaines le considèrent hostile, voire dangereux pour les femmes parce que il les maintiendrait les femmes dans des rôles subalternes, de servantes, pourvoyeuses matérielles, niant leurs activités prophétique ou ministérielle, surtout dans les Actes.

C'est ainsi que mon sujet a bifurqué :

- non plus l'attitude de Jésus à l'égard des femmes (il aurait aussi fallu que je regarde en détail chacun des évangélistes, pas juste Luc);
- mais comment Luc traite-t-il le thème des femmes disciples ?
  - Comment s'y prenait-il pour décrire leur rôle ?
  - Cette description était-elle conforme à la réalité du mouvement Jésus ?
- J'avais la certitude que Luc n'était pas hostile aux femmes : il a présenté les femmes du mouvement Jésus comme des disciples à part entière. Mais il me fallait comprendre :
  - pourquoi semblait-il parfois les maintenir dans un rôle relativement conventionnel ?
  - pourquoi d'autres évangélistes pouvaient paraître plus ouverts que lui ?
  - est-ce que certaines mentions qui semblaient plus défavorables aux femmes l'étaient vraiment ?
  - Comment faire le lien entre les femmes de l'évangile et celles qu'on voit dans les Actes des apôtres CAR Luc est l'auteur des 2 livres et souvent, il annonce dans l'évangile des choses qui seront accomplies dans les Actes.

Ma présentation d'aujourd'hui :

- Bref survol de la situation des femmes au temps de Jésus et de Luc
- Regard sur les 4 textes analysés dans ma thèse (vous en avez la traduction)
- 2 conclusions :
  - Comment Luc traite-t-il le sujet des femmes disciples ?
  - Comment sa manière de faire peut-elle inspirer l'Église actuelle dans son rapport à la Tradition ?

### **Une mise en garde :**

Pas une conférence spirituelle que je vous propose : plus une conférence qui montre comment on peut travailler des textes bibliques, comment les mieux comprendre pour en tirer une richesse insoupçonnée.

Une thèse, c'est compliqué; les arguments s'appuient souvent sur une multitude de petits détails.

Je ne peux pas tout expliquer ici : trop long, trop complexe

Je vais aller à l'essentiel

Je vous demande de me croire... ou de me poser des questions d'éclaircissement à la fin, ou au cours de la présentation s'il y a un point que vous ne comprenez vraiment pas.

## 2/ Bref survol de la situation des femmes au temps de Jésus et de Luc

La condition des femmes en monde palestinien et gréco-romain, à la fois dans le social et le religieux :

- Sociétés androcentriques : les hommes sont le centre de l'univers de l'époque, de la société et tout est régulé en fonction d'eux
- Sociétés patriarcales : le patriarche est le chef de famille, le père ayant le pouvoir sur ses enfants et le mari sur sa femme, le maître sur ses esclaves, etc...

La femme est en situation de soumission face à l'homme auquel elle appartient : mari, père, frère, fils.

Ça ne veut pas dire qu'il n'y a jamais d'amour entre les conjoints : les époux pouvaient s'aimer, à cette époque là comme aujourd'hui. Mais le mariage est souvent une alliance entre deux familles. Les gens de condition modeste ont peut-être plus de chance de se marier selon leur cœur que les gens bien en vue pour qui de multiples intérêts sont en jeu...

Son univers est l'intérieur, la maison, la famille, l'éducation des jeunes garçons et des filles.

Sa préoccupation : faire preuve de modestie, préserver sa pureté (dans la réalité comme dans l'opinion des gens), ne pas entacher l'honneur de l'homme auquel elle appartient et, plus largement, de toute la famille.

Une femme seule, sans homme dont elle dépend, se trouve dans une situation vulnérable : privée d'honneur, réputation douteuse, amenant le déshonneur sur ceux qu'elle côtoie. On va revenir là-dessus avec Marie-Madeleine...

La veuve de Naïm (Lc 7, 11-17) : Jésus, en redonnant son fils à cette veuve, lui redonne son honneur, sa dignité, une place dans le tissu social.

La femme a cependant son univers, la sphère privée de l'existence – la maison, les enfants, l'entretien domestique – alors que la sphère publique, la gestion de la cité, est dévolue aux hommes.

Cela ne signifie pas que les femmes sont toujours enfermées dans la maison :

- elles sortent de la maison pour vaquer aux occupations relevant de leur sphère de compétence (les courses, puiser l'eau à la fontaine)
- en évitant les rapports avec les hommes qui ne sont ni leur mari, ni un proche parent.
- on le sait, Jésus en rencontre des femmes dans les lieux publics...
- les aristocrates et les femmes riches peuvent cependant jouir de plus de liberté et de notoriété, notamment à travers le patronage de diverses organisations : les riches ont toujours plus de droits...

La place des femmes dans la sphère religieuse :

- pratiquement inexistante, sauf dans certains cultes mixtes ou réservés aux femmes de l'Empire romain. Mais même ces cultes visent le plus souvent à valoriser le *statut quo* social.
- Le patronage demeure, encore ici, une manière de se tailler une place honorifique, même au sein des synagogues juives.

Dans la communauté pour laquelle Luc écrit :

- on pense qu'il y avait des femmes en nombre important : explique peut-être pourquoi il en parle tant
- quelques-unes sont probablement aisées et influentes alors que bon nombre pourrait plutôt appartenir à une classe sociale inférieure.

Luc montre particulièrement bien comment Jésus a une solidarité toute particulière avec les pauvres et les exclus, les femmes, les veuves : toutes les personnes dont les droits sont souvent méprisés.

Après avoir brièvement « posé le décor » de la condition des femmes au 1<sup>er</sup> siècle, on va regarder comment ça se passe dans les textes :

### 3/ Regard sur les 4 textes analysés dans la thèse

J'ai choisi 4 textes, certains tout petits, comme les 2 premiers, parce que :

- On y trouve des femmes dont on sait qu'elles sont des disciples : c'est clair dans le texte biblique, ce n'est pas une déduction
- Elles suivent Jésus ou elles le reçoivent dans leur maison

#### A. Les femmes qui suivaient Jésus : Lc 8, 1-3

Lire le texte...

Épisode unique à Luc...

- Pas seulement un groupe d'hommes donc, mais des femmes aussi, présentes dès l'époque du ministère en Galilée.
- Chez Luc cela est fondamental, car ce sont ces témoins, présents depuis les origines, qui sont devenus des serviteurs – et des servantes – de la Parole (Lc 1, 1-4).
- Lui seul choisit de les présenter au fil de la mission et non pas seulement à la croix, contrairement à Marc, Matthieu et même Jean.

Qui sont-elles ?

- Marie de Magdala (Marie-Madeleine)
  - Identifiée par sa ville d'origine : donc, femme seule... et pas l'épouse de Jésus, parce qu'on l'aurait appelée « Marie de Jésus » (Dans l'évangile de Marie, on se rend compte qu'elle a pénétré mieux que quiconque l'essence de sa personne – une âme soeur)
  - On sait ce que ça implique : suspecte de mauvaise conduite, privée d'honneur, marginale, par son mode de vie et parce qu'elle était malade (maladie = châtement de Dieu pour son péché ou le péché de ses parents)
  - Pas une pécheresse : mauvaise interprétation de sa mention après le récit de la femme adultère et des guérisons.
  - Une femme seule, qui a bénéficié des largesses de Jésus et qui a mis ses ressources, ses talents, à son service.
- Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode :
  - Une femme mariée...
  - A-t-elle quitté son mari, est-elle là avec son accord ?
  - Sa présence est en tout cas suspecte et ne devait pas être bien considérée socialement
  - Elle n'a probablement pas de ressources matérielles à sa disposition
- Suzanne et plusieurs autres :
  - On ne sait rien de ces femmes sinon qu'elles sont là et supportent Jésus et les Douze de leurs ressources...

Des femmes guéries, donc ayant été marginalisées dans l'existence, ne peuvent, sauf exception, être des femmes riches qui soutiennent Jésus simplement de leurs ressources

financières. Il y en a peut-être eu, par exemple dans les communautés chrétiennes des origines, mais celles-ci sont différentes :

- Elles font partie du petit groupe restreint qui suit Jésus partout, qui bénéficie de ses enseignements privés au même titre que les Douze...
- À cette étape du récit, ceux-ci n'ont pas encore été envoyés en mission : ils n'ont pas encore de rôle particulier alors que les femmes supportent le groupe « de leurs ressources » : Ça veut dire quoi ?
  - Elles mettent certainement le peu qu'elles ont en commun avec le groupe
  - Elles sont au service...
  - Elles mettent donc en œuvre deux qualités attendues de tout disciple : le service et le partage
  - Elles sont donc présentées comme des modèles de disciples
  - À une étape cruciale du ministère selon Luc : les témoins d'après la résurrection doivent avoir été témoins de tout, depuis les origines, c.a.d. depuis la période du ministère en Galilée. C'est le cas des femmes... et Luc est le seul à ainsi préparer le rôle de témoins que celles-ci joueront dans les Actes.

#### B. Les femmes à la crucifixion : Lc 23, 49

Le second texte, constitué d'un seul verset, Lc 23, 49, fait état de la présence de ces mêmes femmes disciples lors de la crucifixion de Jésus.

Verset difficile à décortiquer aujourd'hui parce que ses particularités reposent sur des choix de vocabulaire grec, de grammaire, qui passent inaperçues dans nos traductions...

*Lire le verset...*

Marc et Matthieu présentent aussi un groupe de femmes à la croix, des femmes ayant suivi Jésus depuis la Galilée :

- Ils reconnaissent leur présence à postériori, et non dès le départ comme Luc;

Mais Luc est le seul à dire qu'il y a aussi des « familiers » et bien des auteurs l'ont critiqué pour cela (diminution de l'importance des femmes) : qui sont-ils ?

- Ce ne sont pas les Onze (Judas n'est plus là) parce que, en grec, le verbe « qui l'accompagnaient » est en fait un participe qui est au féminin : il désigne juste les femmes. S'il avait voulu désigner les Onze, il aurait fallu dire qu'eux aussi accompagnaient Jésus.
- Luc, dans ce texte, a une manière spéciale de travailler : il prépare ce qui va arriver plus tard et anticipe la venue d'autres personnages dans le récit : les compagnons des Onze au matin de Pâques et la famille de Jésus dans la chambre haute, au début du livre des Actes.

Luc personnalise aussi son récit par le choix du vocabulaire :

- Il utilise un verbe grec pour dire « accompagner » (*sunakolouqe/w*, plutôt que *a)kolouqe/w*, le préfixe *su/n* renforçant l'idée d'accompagnement) qui revient juste 3 fois dans tout le Nouveau Testament et où l'idée d'accompagnement dans un moment crucial de l'existence est évident (en Marc : pour Pierre, Jacques et Jean dans l'épisode de la fille de Jaïre; pour le jeune homme à Gethsémani)
- Pour dire que les femmes « regardaient » ces événements (verbe au féminin qui ne concerne que les femmes), il choisit un verbe grec qui a une valeur quasi théologique, le verbe *o(ra)/w* (plutôt que *qewre/w* chez les autres évangélistes). Le verbe des apparitions, des prises de conscience, des visions de l'au-delà et non le « voir » de tous les jours.

Dans cette petite phrase, Luc accomplit 2 objectifs :

- Souligne le témoignage de continuité sans faille que seules les femmes, dans tout l'évangile, peuvent accomplir :
  - Elles ont été témoins du ministère depuis la Galilée
  - Elles regardent les événements et peuvent attester de la mort de Jésus
  - Elles observeront la disposition du corps dans le tombeau, elles en constateront la vacuité et annonceront la nouvelle aux Onze et leurs compagnons
- Il souligne surtout leur rôle de témoin de tout, ce qui fait qu'il pourra organiser son récit du tombeau, là aussi, d'une manière originale par rapport aux deux autres.

### C. Les femmes au tombeau : Lc 23,55 – 24,11

Le troisième texte retenu présente les femmes lors de la mise au tombeau du corps de Jésus, leur retour le matin où elles découvrent le tombeau vide et leur annonce de la nouvelle aux disciples.

*Lire le texte...*

Les modifications faites par Luc au récit de Marc contribuent à mettre les femmes en valeur, en confirmant leur statut de disciples : voyons-les.

D'abord, Luc est le seul à mentionner qu'elles observent la disposition du corps dans le tombeau:

- En Marc et Matthieu, elles restent dehors et observent
- Pour Luc, elles assurent ainsi le seul témoignage ininterrompu entre le Jésus vivant, son ministère, sa mort, son ensevelissement, jusqu'à la découverte du tombeau vide.

Le double usage du verbe *u(postre/fw*, « retourner d'où on vient », au v. 56 :

- décrit les allées et venues des femmes dans le récit;
- montre qu'elles retournent où elles étaient : pas au Calvaire, mais où ?
- En 24, 9 : retournent auprès des Onze
- Donc, elles étaient et sont encore constamment avec le groupe des apôtres dont elles sont membres de plein droit : Luc insiste encore là-dessus
- À mon avis, ça signifie qu'elles étaient vraisemblablement là lors de la Cène, comme elles sont là, avec les Onze, au matin de Pâques, et au retour des disciples d'Emmaüs...

Le message des anges : relire les v. 5-8...

Les anges enjoignent les femmes de se rappeler les paroles de Jésus en Galilée :

- Indique *encore une fois* qu'elles étaient de tous les moments importants où Jésus faisait des révélations particulières aux siens.

On a fait deux reproches à Luc dans ce texte, comparé à ceux de Marc, Matthieu et même Jean...

- Le fait que les anges ne demandent pas d'aller annoncer la nouvelle aux Onze : on a dit que Luc refusait une mission aux femmes (citation des 3 autres évangiles, p. 217)
- Au contraire, il montre que les femmes reçoivent l'annonce de la résurrection pour elles-mêmes, à titre de disciples fidèles et non de commissionnaires.

Les femmes se mettent pourtant spontanément en route et vont retrouver les apôtres : « ... ils refusaient de les croire... »

- Tous les évangiles parlent du doute des apôtres : en Matthieu, sur la montagne, certains eurent des doutes; en Jean, le récit de Thomas est une catéchèse sur le refus de croire sans voir, sur le doute.
- Mais Luc est le seul qui met en contraste le doute des disciples masculins avec la parole des femmes... dont on sait qu'elle est vraie
- À mon avis, il veut encore montrer comment l'attitude des femmes tranche radicalement sur celle des Onze : modèles de foi, de fidélité, elles font le lien entre les enseignements de Jésus, le tombeau vide et la révélation des anges.

Mais, il faut surtout comprendre pourquoi Luc, contrairement à Matthieu ou Jean, n'octroie aucune christophanie (apparition du Christ ressuscité) aux femmes, que ce soit au tombeau ou à proximité...

- En fait, dans sa construction littéraire, Luc s'est organisé pour qu'on les imagine présentes lors de la christophanie d'envoi missionnaire aux Apôtres; elles ne repartent pas..., sont là lors du retour des disciples d'Emmaüs... et donc lors de l'apparition du Christ
- Pour Luc, elles devaient bénéficier de cette apparition en même temps que les apôtres et les compagnons des Onze, ces « familiers » introduits dans l'épisode de la croix;
- L'évangéliste confirme ainsi encore une fois leur appartenance au groupe restreint de disciples ayant constamment suivi Jésus; elles font partie du groupe, elles bénéficient de la christophanie au sein du groupe;
- Il anticipe la composition de la première communauté chrétienne retrouvée dans les Actes, notamment lors du don de l'Esprit.
- Il traçait de plus un pont entre les femmes de l'évangile et celles retrouvées dans les Actes.
  - Les femmes disciples de Lc 8, 1-3, « qui les supportaient de leurs ressources »
  - sont présentes lors de la christophanie missionnaire en Lc 24
  - anticipent ainsi, dans le récit lucanien, des femmes comme Lydie, la leader de communauté, l'hôtesse Marie, mère de Jean-Marc, les filles de Philippe, des prophétesses, ainsi que Prisca, l'enseignante.
- Dans ce cas comme dans bien d'autres, Luc anticipe dans son premier tome le rôle des femmes disciples dans les Actes.

#### *D. La visite de Jésus chez Marthe et Marie : Lc 10, 38-42*

Finalement une dernière péricope fut étudiée : celle de la visite de Jésus chez Marthe et Marie qu'on retrouve en Lc 10, 38-42.

Lire le texte...

Ce texte est un des plus utilisés pour critiquer l'attitude de Luc à l'égard des femmes :

- on l'interprète parfois comme une tentative de valorisation des femmes soumises et silencieuses, comme Marie;
- au détriment des femmes actives, volontaires, qui parlent et argument, comme Marthe.

Pourtant, Luc les présente d'une manière qui ressemble bien au portrait qu'en fait l'évangéliste Jean :

- dans son récit de la réanimation de Lazare
- et, après, alors que Marie lui oint les pieds de parfum.

- Marthe y semble encore la plus fonceuse, la plus déterminée, une femme d'organisation, une fonceuse;
- Jean mettra dans sa bouche la confession de foi que les autres évangélistes placent dans la bouche de Pierre : « tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde »
- Marie a une personnalité plus intérieure, plus effacée, en même temps plus spirituelle et dont l'attitude témoigne de son amour et son respect pour Jésus
- Donc deux femmes, aux caractères différents, dont les deux évangélistes retiennent des traits similaires.
- 

Le portrait que Luc en trace n'est donc pas biaisé.

Il faut plutôt reconnaître que Jésus a vraisemblablement eu deux amies de femmes...

- qui avaient leurs personnalités propres
- dont la mémoire a perduré dans les premières communautés chrétiennes pour que 2 évangélistes les mettent en valeur dans leur récit
- des femmes si importantes que Luc et Jean les mettent en scène pour véhiculer des enseignements théologiques importants.

Parfois, la manière dont un texte est écrit, son contexte dans l'évangile, nous en dit beaucoup...

On ne sait pas exactement combien de fois Jésus a pu rendre visite à Marthe et Marie...

Ni si ça s'est passé exactement comme Luc nous le dit...

Mais elles sont si importantes et leur amitié avec Jésus est connue que Luc peut illustrer dans cette rencontre un message important, répondant peut-être à des questions que se pose sa communauté...

On va voir ce que Luc cherche à dire à travers elles...

Deux hypothèses vraisemblables :

- Le texte arrive dans une section de l'évangile où Jésus vient d'envoyer les 72 en mission, des missionnaires itinérants :
  - Comme ceux qui vont aller de communauté en communauté afin d'apporter la prédication aux premiers chrétiens, comme Paul...
  - Les rassemblements se faisaient dans les maisons...
  - On veut bien recevoir les missionnaires... et les femmes selon les usages du temps, doivent être obligées de s'occuper des fourneaux pendant que les hommes écoutent l'enseignement
  - Luc a l'air de vouloir dire à son monde ce que Jésus aurait voulu, ce qu'il trouvait important...
    - pas la popote de Marthe, si bien intentionnée soit-elle;
    - Mais l'attitude de disciple de Marie
    - l'attention à la parole de ces messagers importait plus que les devoirs d'hospitalité à leur endroit, même pour les femmes;
    - « Marie a choisi » : les femmes peuvent maintenant choisir de renoncer à leurs rôles traditionnels afin de s'attacher à l'unique nécessaire, la Parole apportée, une attitude essentielle pour toute personne, homme ou femme, se disant disciple du Christ.
    - « Sa bonne part ne lui sera pas enlevée » !



- Mais cet épisode, où l'écoute de la Parole s'avère la meilleure part en regard du service matériel, peut aussi anticiper un événement qui va se produire dans les Actes...
- Lire Ac 6, 1-6...
  - le choix que les apôtres font ici, c'est de privilégier le service de la Parole à celui de la table auprès des veuves;
  - refusent de tout faire, d'être dispersés;
  - veulent se consacrer à « l'unique nécessaire »
  - délèguent ainsi ce ministère à sept hommes choisis au sein de la communauté;
  - le choix de Marie et la parole d'autorité de Jésus anticipent et cautionnent ainsi le choix des Douze dans les Actes, façon de faire répandue dans l'œuvre de Luc.

#### 4/ Deux conclusions

Après toutes ces analyses plus compartimentées, il fallait en tirer des conclusions quant à la place que Luc réserve aux femmes disciples dans son évangile.

##### A. Comment Luc traite-t-il le sujet des femmes disciples ?

Luc met les femmes disciples en valeur : on l'a vu

Son évangile laisse présager des rôles en or pour les femmes disciples dans son second tome...

Indépendamment de son opinion personnelle, qu'on ne peut pas connaître :

- Luc n'a pas pu dire qu'une femme avait remplacé Judas au sein du groupe des apôtres;
- ni que les Sept n'étaient pas que des hommes;
- c'était un fait connu au moment où, environ 50 ans après la résurrection, il écrit l'évangile et les Actes.

Il présente plusieurs femmes dans les Actes, dans des rôles importants... mais toujours au sein de la communauté chrétienne

- Des enseignantes comme Prisca
- Des hôtessees comme Lydie et Marie mère de Jean-Marc
- Des veuves charitables comme Tabitha

Luc a l'air d'avoir changé son opinion sur les femmes entre les deux livres, parce qu'il ne donne pas de rôle de proclamation publique aux femmes disciples qui, on l'a vu dans l'évangile, sont tout aussi qualifiées... et même plus...mais...

- Il est pris avec l'histoire
- Avec aussi les conditions de survie d'un mouvement marginal (le christianisme restera marginal pendant longtemps...)
- Un mouvement qui veut survivre doit graduellement ... s'assagir
  - Tout le monde prophétise au début, on voit ça dans les lettres de Paul (ex : 1 Co 12-14), les charismes abondent...
  - Puis, il faut s'organiser;
  - Le leadership charismatique cède graduellement le pas aux fonctions officielles (les dernières lettres du corpus paulinien);
  - Il ne faut pas se mettre les autorités à dos :
    - maintenir un niveau de tension acceptable en regard de son environnement socioculturel;

- s'assurer que les pratiques ne heurtent pas de front les valeurs de la société qui nous entoure... sans quoi le message n'est pas entendu
- Luc a compris ça... et il le démontre dès le début du livre des Actes alors que le Ressuscité instruit les siens :
  - Lire Ac 1, 6-10...
  - On ne renversera pas le pouvoir existant...
  - Le pouvoir des Chrétiens, c'est la force de l'Esprit
  - La mission des Chrétiens, c'est d'être des témoins...à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'à l'extrémité de la terre;
  - C'est dans le cadre des sociétés qui existent, avec leurs propres règles, qu'on doit témoigner de Jésus.
  - Des sociétés où les femmes n'ont pas de rôle public...
- C'est aussi dans ce cadre que Luc valorise l'engagement des femmes au sein de la communauté, tout en incitant le christianisme public à se conformer aux normes impériales.
  - Des femmes apôtres, sillonnant les routes, prêchant publiquement, ça n'aurait pas passé dans la société de l'époque; c'est vraisemblablement la raison pour laquelle Jésus ne nomme pas de femmes parmi les Douze; que ces derniers ne nomment pas une femme pour remplacer Judas
  - Le christianisme aurait été perçu comme un regroupement d'illuminés...
  - Il fallait que ce soient des hommes qui portent le message publiquement : Pierre, Paul, Barnabé, Étienne, etc...
- Mais malgré cela, lorsqu'il brosse le portrait de cette église naissante dans ses Actes, l'auteur biblique prend tout de même soin de mettre plusieurs femmes en valeur
- C'est ainsi que Luc ne réduit pas les femmes en général – et les femmes disciples en particulier – au silence, mais qu'il les valorise autant qu'il le peut dans le contexte social qui est le sien et au sein duquel l'Église doit se développer et survivre.
- Les femmes sont des disciples à part entière, avec un rôle de plein droit au sein de la communauté, pouvant se consacrer à la Parole au même titre que les hommes.

#### *B. Comment sa manière de faire peut-elle inspirer l'Église actuelle dans son rapport à la Tradition ?*

Vers l'an 80, au moment de rédiger ses 2 livres, Luc a entendu parler de toutes ces femmes disciples, celles de l'évangile et du début du christianisme...

- Il a reçu une tradition, celle de la place que des femmes disciples ont eue au sein du mouvement Jésus et dans l'Église naissante.
- Et le traitement qu'il en fait dans l'évangile ainsi que dans les Actes, respecte à la fois :
  - le droit des femmes à être disciples à part entière et à avoir un rôle actif et légitime au sein des communautés,
  - mais aussi les sensibilités culturelles de l'époque *afin de ne pas compromettre la transmission de l'Évangile.* (Origène, *Contre Celse*)
  - La transmission de l'Évangile, c'est bien l'objectif de ses écrits...

L'exemple de ce rapport fragile que Luc a su maintenir entre l'élan initial du mouvement Jésus et la culture de son temps devient, me semble-t-il, un modèle pour l'Église d'aujourd'hui, une interpellation.

C'est quoi la fidélité à la Tradition ?

- Refaire ce qui a toujours été fait ? Tel quel ?
- Ou est-ce une question de rapport... ?
- Le rapport à établir entre la Tradition dont l'Église est l'héritière et la culture dans laquelle la foi a à s'annoncer dans ce monde qui est le nôtre?
  - Et ce rapport me semble mal compris à l'heure actuelle...
  - Entre autre quant à la place que les femmes pourraient occuper au sein de l'institution ecclésiale, notamment sur la question de l'accès aux ministères ordonnés.
- La fidélité à la Tradition selon moi,..
  - ça ne doit plus consister à refaire ce qui a toujours été fait,
  - non plus qu'à s'abstenir de poser des gestes inédits.
  - Luc nous enseigne autrement, tout comme Jésus et Paul avant lui (rapport aux repas avec les païens).
- Le paradigme à conserver aujourd'hui n'est pas *ce* qui a été négocié avec la culture du passé (traditionalisme),
- mais plutôt *de négocier* avec la culture, celle d'aujourd'hui (Tradition)
  - Une tradition vivante reproduit, non les gestes, mais les rapports...

Il y a 2000 ans, donner un rôle de proclamation publique à des femmes, au même titre que les hommes aurait été une injure à la culture ambiante et aurait compromis sérieusement la transmission du message évangélique...

Aujourd'hui...

- Qu'est qui est une injure à la culture ambiante ?
- Qu'est-ce qui compromet la crédibilité de l'Église et, conséquemment, la transmission de l'extraordinaire message évangélique dont notre monde a tant besoin... ?
- La manière d'être fidèle à la Tradition a peut-être à être repensée... pour le bien de l'Église, de son message à transmettre, pour le bien des femmes et des hommes en quête de sens aujourd'hui.

C'était mon souhait, ma préoccupation...

J'espère que ma thèse, mais surtout l'exemple de ces femmes extraordinaires, disciples de Jésus, pourra nous aider à faire avancer la réflexion ecclésiale.

**Sylvie Paquette Lessard<sup>©</sup>**

## II

# SPIRITUALITÉ : PASSAGE DE L'HOMME DEBOUT À L'HOMME VIVANT

**Réal Pelletier**

### **Préliminaires :**

Comme préliminaires à cette communication, qui ressemble davantage à un témoignage, à l'expression d'un cheminement personnel, je voudrais exprimer trois convictions, qui font beaucoup de sens dans ma vie, qui soutiennent mon agir et qui seront comme les trois points de repère de cette communication.

La première chose peut s'exprimer par un mot : «*refonder*». Dans le contexte actuel de mondialisation, la société tant politique, économique, que culturelle est comme en train de vivre un séisme, qui ébranle ses structures de fond en comble. Beaucoup l'avoue : cette société a besoin d'une refondation. «*Nous agirons pour jeter les fondations d'une nouvelle croissance* », disait Barak Obama, dans son discours d'intronisation présidentielle.

L'Église ne vit-elle pas également un séisme tant à l'interne que dans son rapport à la société. Elle vit une période d'automne, de dépouillement, comme l'écrivait Paul Tremblay et les signes de ce dépouillement sont bien connus. Or, au delà du côté sombre, nuageux, menaçant même de cette saison d'automne, il y a un côté lumineux, transparent. Une opportunité exceptionnelle nous est donnée : celle d'un appel à refonder le christianisme et l'Église, en remontant à la source. «*De fondement nul ne peut n'en poser d'autre que celui qui s'y trouve*», c'est-à-dire Jésus Christ, écrit saint Paul, aux Corinthiens (1Co. 3, 11). Or quel est le Christ que Paul présente comme fondement? Ce n'est pas un petit Jésus, un Christ petit, réduit à une morale ou à des pratiques de dévotions, qui nous préparent à l'au-delà. C'est le Christ cosmique, l'âme de l'univers, comme le voyait Teilhard. Dans la première partie, que j'appelle vision, avec la lumière de l'Esprit, j'espère, nous chercherons à voir ce Christ cosmique sur notre écran de radar.

La deuxième chose, je l'exprimerais par cette petite phrase, prononcée par le réalisateur d'une trilogie cinématographique remarquable qui sera projetée à Cinéma 4, les 10-11-12 avril prochain. Dans une interview, Bernard Émond disait, au sujet de notre société, qui se veut, à juste titre, marquée par la laïcité : diversité des cultures oui, y compris la nôtre, y compris la nôtre, je souligne. Et il donnait un exemple symbolique : la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré fait partie de notre culture. Le maître mot de cette société pluraliste, c'est le mot dialogue. En dialogue, on reconnaît les richesses culturelles et religieuses des autres. Mais le temps du dialogue n'est-il pas aussi pour nous le temps d'exprimer de façon claire, ouverte, joyeuse, l'originalité et la richesse de la vision chrétienne. «*N'ayez pas peur* » disait Jésus, à ses pêcheurs de Galilée. C'est le deuxième point de cette communication : la mission ecclésiale d'évangélisation.

Enfin, la troisième chose: la spiritualité vue comme mouvement intérieur, aventure intérieure, comme dynamisme. Pourquoi, ai-je trouvé si ennuyeux certains discours sur la spiritualité? C'est parce qu'ils me semblaient proposer la spiritualité comme quelque chose de figé dans des actes religieux à accomplir, quelque chose comme un état de perfection. Alors qu'elle me

semble plutôt un mouvement, un passage, une expérience du mouvement d'amour trinitaire. Ce sera le troisième point.

Rien de bien neuf. Tout cela a été dit et mieux même, par d'autres. Sûrement. Mais c'est ce que je rumine actuellement en cours d'expérience spirituelle.

*Plus que jamais, il nous faut rêver grand*  
**Michaële Jean**

## **I- Une vision**

La Vision, c'est important. Tout ne commence-t-il pas par une vision? Michaële Jean, dans une lettre à son pays natal, parue dans *L'Actualité* en mars dernier, écrivait : « *Plus que jamais, il nous faut rêver grand* ». Paraphrasant le texte de M<sup>gr</sup> Ignatios Hasim sur l'Esprit saint, on pourrait dire :

*« Sans vision, Dieu est loin, le Christ dans le passé, (Teilhard dirait : le Christ est petit), l'Évangile, une lettre morte, l'Église, une simple organisation, la mission, une propagande». Et j'ajoute : « sans vision, la mission d'évangélisation ne risque-t-elle pas de devenir une maintenance; la spiritualité, une morale d'esclave; les prêtres et agents, agentes de pastorale, des fonctionnaires? Sans vision, les fidèles ne reconnaissent pas que le Christ est dans le quotidien de leur vie, la construction du monde et l'avenir de l'humanité».*

La Vision que je voudrais explorer avec vous, je ne l'invente pas. C'est celle exprimée, il y a 20 siècles, de façon géniale, par saint Paul, le mystique, le théologien. Ainsi, aux Éphésiens, Paul formule sa vision du Christ, en parlant d'un dessein bienveillant que Dieu a formé dans le Christ. Vingt siècles plus tard, Teilhard, le mystique et le scientifique, articule cette vision mystique de Paul, avec une vision scientifique de l'évolution. Et ça aussi ça tient du génie. Quel est donc ce dessein bienveillant dont parle saint Paul et qui inspire Teilhard?

Certains guides touristiques commenceront la visite d'une ville en amenant d'abord le groupe de touristes à un sommet très élevé, afin d'avoir d'abord une vue panoramique, une vue d'ensemble de la ville. A Québec, par exemple, on amène souvent les groupes prendre un café au restaurant, situé en haut de la tour de l'hôtel de la Concorde, d'où on peut voir la ville, longeant le fleuve St-Laurent, de l'horizon de la côte de Beaupré, à l'orient, jusqu'à l'horizon de Sillery/Ste Foy, à l'ouest, en passant, bien sûr, par la partie la plus pittoresque, la plus inspirante, qu'on appelle encore la vieille ville. On croirait que c'est ce qu'a fait Jésus, lorsqu'il a amené Pierre, Jacques et Jean, sur la montagne de la transfiguration, où il a montré d'un côté sa familiarité avec Moïse et Élie, et, de l'autre côté, l'événement de la résurrection qui l'attendait.

D'entrée de jeu, nos deux guides, nos deux génies, désirent nous faire voir et admirer, dans une vision panoramique, ce que Paul appelle le dessein ou le projet bienveillant de l'évolution du Cosmos et de l'humanité. Cette vision, qui longe le fleuve de l'histoire, comprend les trois étapes suivantes :

### **Première étape : celle de la vitalisation**

La 1<sup>ère</sup> étape, c'est celle des Origines du Cosmos et de l'humanité. La position de l'Église sur l'évolution s'est précisée depuis Pie XII jusqu'à Jean-Paul II. (Désirant être ici en rassurante

compagnie, je m'inspire largement de la pensée de M<sup>gr</sup> Blanchet, lors du panel sur le dessein intelligent, le 22 février 2006).

L'Église accepte maintenant l'hypothèse de l'évolution et de l'évolution continue. Pour Teilhard, par exemple, Dieu n'a pas créé le monde, Dieu crée toujours le monde. Selon cette hypothèse, il y eut au départ ce que les scientifiques appellent le Big Bang de la matière... Après des milliers d'années, la vie végétative est apparue dans les mers, puis la vie animale et, au sommet de l'évolution, l'apparition de l'homme debout.

Personne n'était là, bien sûr, pour rendre compte des faits. Beaucoup de questions se posent : qui est responsable de l'évolution, par exemple? Ici, deux voix sont tracées. L'une débouche sur le seul horizon d'une matière soumise aux effets du hasard et de la nécessité. L'autre est celle de l'auteur du Livre de la Genèse : « *Dieu est le créateur du ciel et de la terre* ». Il agit comme l'architecte. Et son intervention se fait de deux façons: 1) c'est lui qui fixe les forces à l'œuvre dans l'Univers de façon à permettre l'apparition de la vie; 2) c'est lui qui intervient de façon spéciale lorsqu'il s'agit de la création de l'âme humaine : l'homme est créé à l'image et la ressemblance de Dieu. Il est le seul être doué d'intelligence pour connaître la vérité et doué d'un cœur capable d'aimer.

Une autre question importante demeure. Elle s'articule autour de l'équilibre et de la beauté de l'évolution. Pensons à la naissance merveilleuse d'un enfant, par exemple. À l'origine, il y a l'intervention des deux architectes, papa et maman. Ensuite, le développement embryonnaire et fœtal se poursuit pour donner au bout un petit garçon ou une petite fille, beau et bien équilibré : il a deux yeux, deux oreilles, une bouche, bref un corps. Comment a pu se réaliser cette merveilleuse évolution? En biologie 101, on répond : pour assurer ce développement beau et équilibré, en plus de l'architecte, il faut un maître d'œuvre, un principe organisateur. Pour les végétaux et les animaux, on le nomme ADN, code génétique. Pour l'humain, c'est plus complexe : on parle d'un principe organisateur bio-psychologique et de souffle divin.

Revenons maintenant à l'origine du cosmos et de l'humanité. Comment cette évolution de la naissance de la vie a-t-elle pu s'accomplir de façon si équilibrée, si merveilleuse, si ruisselante de beauté et donner l'homme à son terme. La réponse, cette fois, nous vient du Livre des Proverbes : en plus de l'architecte, **il existe un principe organisateur suprême** qui conduit le développement du Cosmos et de l'Humanité. On l'appelle la Sagesse : « *à l'oeuvre dès le début de la création, agissant comme un levain, comme un dynamisme caché ayant pour fonction de faire lever la pâte de l'univers jusqu'à sa pleine maturation*» (Boulad, p.129). « *Le Seigneur m'a créée au début de ses desseins... Dès l'éternité, je fus fondée, dès le commencement, avant l'origine de la terre...J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre*» (Proverbes, chap.8). L'idée d'une Sagesse personnifiée, ébauchée dans l'Ancien Testament, sera reprise dans le Nouveau Testament qui lui fera accomplir un progrès nouveau et décisif en l'appliquant à la personne du Christ. Jésus est désigné comme Sagesse de Dieu (Pr. 8, note b). Pour notre vision c'est important de le noter : cette Sagesse est le principe organisateur du développement beau et équilibré du Cosmos et de l'Humanité.

Une dernière observation qui introduira la seconde étape : à cet homme intelligent et aimant, la création est confiée pour qu'il la cultive, la développe et la garde de façon durable. Désormais le développement du Cosmos et de l'humanité se fera en mode PHD, partenariat humain et divin.

## **Deuxième étape : celle de l'hominisation**

Depuis l'apparition du premier homme et de la première femme, il y a, semble-t-il, environ 10,000 années, l'humanité s'est développée en un immense éventail de races, de cultures, de civilisations déployées sur notre globe. L'homme, d'abord nomade au temps de la cueillette, est devenu plus tard sédentaire, et il s'est mis à la culture du sol et a créé des regroupements soit dans des campements ou dans des villes. Parmi ces peuples, trois mille ans avant Jésus-Christ, est apparu un petit peuple, issu du croyant Abraham, le peuple hébreux, le peuple de l'alliance. Ce premier mouvement d'expansion sera suivi, après bien des années, par un mouvement d'unification, de sur-centration, que Teilhard représente par les deux cônes renversés.

Récemment, quelqu'un me disait qu'il s'était posé la question suivante : « *Pourquoi Jésus est-il né à tel moment de l'histoire, ni avant, ni après* »?

On connaît la réponse un peu énigmatique de Paul à cette question : « *Quand les temps seraient accomplis* » (Éph.1, 10), ou encore « *Quand vint la plénitude des temps* ».

À cette question, Teilhard a voulu apporter une réponse qu'il fait jaillir de la terre et de l'humanité, une réponse plus immanente :

*« Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides du Christ, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien de moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur put éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'Univers. Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le monde (Teilhard, Hymne de l'Univers, p. 81-82).*

Ainsi, dans cette deuxième étape, qu'on a appelé étape d'hominisation, c'est-à-dire étape de développement de l'humanité, avec la participation humaine, nous réalisons que, dès le départ, l'univers porte en lui sous forme de graine, de projet, le Terme qui apparaîtra un jour, le Christ cosmique. Nous reconnaissons que le principe organisateur divin est à l'œuvre. Et nous retenons cette réalité merveilleuse, que Jean-Paul II, dans sa première encyclique, le *Rédempteur de l'Homme*, a bien mis en évidence : l'homme est la route. Il est la route qui conduit à Marie. Marie qui, par l'intervention d'un divin ouvrier, reconnu comme l'Esprit divin, engendre cet homme, venu de la terre et de Dieu, Jésus de Nazareth. Agissant sous la plénitude de l'Esprit, il inaugure, par son message et son agir, le Règne de Dieu, dont le cœur est l'amour. Son œuvre atteint son sommet au matin de Pâques. Réalise-t-on que ce matin-là l'humanité franchit un pas de géant : le passage de l'homme debout à l'homme vivant. Le Christ réalise la plénitude de l'homme. Le Christ s'inscrit dans la structure du Cosmos. Il devient le Christ cosmique. Je vous réfère ici au premier chapitre de *Croire en toute liberté* de Rodrigue Bélanger. « *Dans le Christ, l'Histoire a cessé d'être le calendrier inerte des empereurs et des rois, écrit-il, elle est devenue le chantier du Royaume à établir* ». Et citant Pasternak, dans le roman *Le Docteur Jivago*, il ajoute: « *l'histoire telle qu'on la comprend aujourd'hui a été institué par le Christ, et c'est l'Évangile qui en est le fondement* ». Ici,

arrêtons-nous un instant pour goûter la saveur de ce passage de l'épître au Éphésiens, expression de la Vision géniale de Paul :

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,  
qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles,  
aux cieux dans le Christ.  
C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde,  
déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par  
Jésus-Christ.  
Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté,  
ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance,  
pour le réaliser quand les temps seraient accomplis :  
ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ,  
les êtres célestes comme les terrestres.  
C'est en lui encore que nous avons été mis à part,  
désignés d'avance,  
selon le plan préétabli de Celui qui mène toutes choses  
au gré de sa volonté. Il a tout mis sous ses pieds  
et l'a constitué, au sommet de tout,  
Tête pour l'Église, laquelle est son Corps,  
la plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout...  
Pierre d'angle... en lui toute construction s'ajuste et grandit  
en un temple saint, dans le Seigneur.*

« La résurrection n'est pas à regarder comme une petite revanche individuelle du Christ sur le tombeau. Elle est un formidable événement cosmique. Elle marque la prise de possession effective par le Christ de ses fonctions de Centre universel » (Teilhard de Chardin, cité par R. Bélanger, p. 16-17)

Géniale, une vision géniale qui nous invite à la contemplation... Et qui nous conduit à la troisième étape: celle que Teilhard appelle étape d'amorisation.

### **Troisième étape : celle d'amorisation**

Cette étape d'amorisation tourne nos regards vers l'horizon d'avenir du projet de Dieu. On entend souvent cette expression : « le Règne de Dieu est déjà là et pas encore ». Il est « déjà là » comme projet réalisé dans l'Homme Vivant qu'est le Christ ressuscité mais « pas encore » parce que le Christ doit atteindre sa plénitude dans l'Univers et dans l'humanité. La création, avons-nous dit, est continue. Dieu n'a pas créé, Dieu crée toujours.

Cette troisième étape est marquée, d'une part, par une expansion de l'amour dans le monde, chez les peuples, les nations, les cultures de l'Univers. Elle est marquée, d'autre part, par une grande unification de ces forces d'amour vers ce que saint Paul appelle le Corps Mystique du Christ et que Teilhard nomme point Oméga, dernière lettre de l'alphabet grec. Le point Oméga c'est la superposition de deux soleils : le Christ mystique et le Christ cosmique, l'Homme total, l'Homme parfait. L'homme parfait qui vient de Dieu et qui vient aussi de la terre, de la terre de Jessé, comme dit la Bible.

Faut-il voir comme des signes des temps de cette marche d'amorisation, d'unification de l'humanité, des événements comme la communication universelle par Internet, les Jeux Olympiques, l'Organisation des Nations-Unies, la compassion universelle, exprimée lors du



drame douloureux d'Haïti? Personnellement, la compassion universelle pour Haïti m'a beaucoup impressionnée. J'avais vraiment l'impression que je voyais le Royaume de Dieu à l'œuvre en plein écran de télévision. L'unification du monde et de l'humanité se joue sans doute au niveau de ces signes. Mais l'unité de l'homme se joue à un autre niveau également. « À cet immense corps qui se construit, écrit Henri Boulad, il faut une âme. Le monde d'aujourd'hui est à la recherche de son âme, d'une âme à sa mesure. Que sera cette âme? Qui sera cette Âme? Dans ce contexte, voici un texte fameux de Paul dans son épître aux Colossiens (1, 15-20) :

*Il est l'Image du Dieu invisible,  
Premier-né de toute créature,  
car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses,  
dans les cieux et sur la terre,  
les visibles et les invisibles...  
Tout a été créé par lui et pour lui.  
Et il est aussi la Tête du Corps...  
Il est le Principe,  
Premier-né d'entre les morts,  
(il fallait qu'il obtint en tout la primauté)  
car Dieu s'est plu à faire habiter en lui  
toute Plénitude  
et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui,  
aussi bien sur la terre que dans les cieux...*

Le principe organisateur de l'évolution de l'humanité, dont on parlait au début, c'est lui le Christ. Ce Pôle intégrateur du Cosmos et de l'Humanité correspond parfaitement à ce qui manque pour que l'histoire trouve sa cohérence.

Ainsi donc, l'Esprit est à l'œuvre dans l'Univers et dans l'humanité. « *Et la création en attente aspire à la Révélation des Fils de Dieu* ». C'est peut-être ça la mission ecclésiale d'Évangélisation, que nous allons explorer maintenant. « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous la table mais sur le lampadaire pour qu'éclaire tous ceux et celles qui sont dans la maison* » (Mt. 5,13-17).

## **II- Mission ecclésiale d'évangélisation**

La Parole de Jean est d'une limpidité éblouissante :

*« Ce que nous avons entendu,  
ce que nous avons vu de nos yeux  
ce que nos mains ont touché du Verbe de vie;  
ce que nous avons vu et entendu  
nous vous l'annonçons  
afin que vous soyez en communion avec nous  
et pour que votre joie soit complète » (1 Jean, 1-4).*

Dans ce chant *Lumière du monde*, Robert Lebel personnalise encore d'avantage en parlant de Celui que nos yeux ont vu... Celui que de nos mains nous avons pu touché... Celui que nos oreilles ont entendu ...Nous allons nous détendre un moment et nous réchauffer le cœur par ce chant.

Donc pour Jean, pas de Vision sans Mission. « *La foi en Jésus ressuscité*, écrit Rodrigue Bélanger, *comporte toujours une mission...* » Remarquons que dans les évangiles les témoins de la résurrection reçoivent l'un après l'autre le mandat de diffuser la Bonne Nouvelle et d'agir: « *Allez dire...Allez annoncer... Allez baptiser...* ».

Il faut avoir été éblouis, d'avoir l'âme marquée par le feu, pour que Pierre et Jean devant les membres du Sanhédrin qui leur défendaient de souffler mot et d'enseigner au nom de Jésus, rétorquent : « *S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu* » (Ac 4, 18-21).

Le récit des disciples d'Emmaüs demeure un guide éclairant pour la mission ecclésiale d'évangélisation. Les disciples, déçus et tristes, ont pris la route de retour à la maison. C'est sur cette route que Jésus ressuscité les rejoint. Ainsi, l'homme est la route pour la venue en ce monde de Jésus, et la route de l'homme est la route prise par Jésus pour annoncer la Bonne Nouvelle. Jésus écoute le récit des disciples et il leur dévoile que c'est à l'intérieur des événements qui les bousculent et les rend tristes que le salut leur parvient. Ainsi, **la route de Jésus devient maintenant la route de l'homme**. C'est important cela pour la mission de l'Église et pour la spiritualité.

Dans sa conférence, pour l'Assemblée des prêtres, le 6 juin 2001, Paul Tremblay nous disait : « *Aujourd'hui donc, il faut nous déplacer. Il ne s'agit plus d'apporter l'Esprit - que nous posséderions – à un monde qui l'ignore. Il s'agit pour nous de rejoindre l'Esprit qui anime déjà le monde* ».

2.1 L'Esprit qui anime déjà le monde, voilà une première observation qui a des conséquences. Le Royaume c'est l'Univers...c'est tout le Cosmos, toute l'humanité. Comme bien d'autres, je me pose souvent la question : Dans sa mission, l'Église ne se pose-t-elle pas trop de questions sur elle-même, sur ses problèmes, sur ses déficits matériels et humains... au lieu de s'interroger davantage sur « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout* ». « *La création en attente*, nous rappelle saint Paul, *aspire à la Révélation des Fils de Dieu* ».

2.2 Deuxième observation : l'Église a un grand rôle à jouer dans cette étape d'amorisation, inaugurée par l'Esprit au matin de la Pentecôte. Le Père Bertrand Roy, lors du lancement des priorités diocésaines, à l'automne 2009, utilisa une image qui a beaucoup impressionné le vieux fils d'agriculteur qui sommeille toujours en moi : « *L'église, c'est la ferme expérimentale* ». Avec des mots plus théologiques, le Concile disait la même chose : « *l'Église, c'est le sacrement du salut* ». L'Église n'est-elle pas le lieu par excellence où l'on fait l'expérience de l'équipement spirituel que nous a donnée l'Évangile : l'amour, le service de la liberté, le sacrifice consenti, comme dit Pasternak, cité par Rodrigue Bélanger. L'Église n'est pas là pour embêter le monde (inquisition, blocage, etc.). Elle est là pour être lumière, vérité, miséricorde, justice, amour, dans cet univers qui est en travail d'enfantement. « *Je voudrais qu'en vous voyant vivre, étonnés les gens puissent dire : voyez comme ils s'aiment, voyez leur bonheur* ».

2.3 En terminant cette seconde partie, je voudrais souligner qu'il y a deux sacrements privilégiés qui engagent l'Église dans ce travail d'amorisation de l'Esprit : le Baptême d'abord qui est l'incorporation physique des fidèles au Christ. L'Église demeure l'instrument privilégié de cette incorporation. À cause de cela, elle est le « milieu divin » par excellence, comme la voyait Teilhard. Et l'Eucharistie, qui joue un rôle de premier plan, parce qu'elle

incorpore tout l'univers, tout le Cosmos dans une offrande au Père par l'homme et par le Christ : « *Tout est à vous, vous êtes au Christ, le Christ est à Dieu* ». Pour élargir nos Eucharisties, élargir nos patènes et nos calices, à cette dimension cosmique, n'aurions-nous pas profité à faire une réflexion sur « la Messe sur le Monde » de Teilhard et sur « la liturgie cosmique » (Urs Von Balthasar), thème repris par Jean-Paul II, dans *Ecclesia de Eucharistia*. (Une parabole intéressante : la murale dans l'église de Lejeune). Un rafraîchissant court texte de Teilhard : « *Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue du nouvel effort de ce jour. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront broyés. Ma patène et mon calice, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit* ».

En conclusion, questions : les « *accompagnements raisonnables* », un signe des temps? Le lieu d'un beau projet d'évangélisation? Voir conférence de Jean-Yves Thériault, 24 mars 2010, 19h30, Centre de Pastorale. Liturgie cosmique : la murale dans l'église de Lejeune? L'écologie : un projet pastoral?

### **III- Spiritualité : passage de l'Homme debout à l'homme vivant**

Bartimée, l'aveugle, se tenait sur le bord de la route et criait : « *Que je vois* »? Un homme qui, décidément voulait voir. À la fin du récit, Marc dit : « *Et il suivait Jésus* ». N'est-ce toute la spiritualité chrétienne qui est exprimé dans ce récit : voir et suivre Jésus?

3.1 La spiritualité un état ou une aventure intérieure? Longtemps, j'ai cru qu'elle était un état de perfection, que je ternissais par mes infidélités, et qui brillait de nouveau, par la confession. Je la vois maintenant comme l'aventure intérieure de celui ou celle qui, comme Bartimée, voit en Jésus l'homme achevé et qui se met à sa suite. J'ai moins peur qu'avant du mot sainteté, parce qu'il exprime mieux que la perfection l'amour démesuré de Dieu pour chacun de nous. Avec nos richesses et nos vulnérabilités recyclées, nous pouvons nous blottir en lui. La spiritualité, c'est l'entrée personnelle dans l'étape d'amorisation.

3.2 La spiritualité, c'est le développement de notre identité personnelle, ou verte, au rapport avec les autres et avec Dieu. Pour accomplir ce développement, je souligne trois choses importantes :

a) Au premier plan, je placerais d'abord la conscience : la conscience de soi, avec nos richesses et nos fragilités. La conscience d'être cet homme debout dont on parlait, au début, à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire ouvert de façon infinie à la vérité et à l'amour. Cette conscience se développe comment? Il existe beaucoup de chemins de spiritualité. Personnellement, je privilégie la méditation chrétienne, que John Main nous a fait connaître. Au centre de la méditation chrétienne, la chose la plus simple au monde et peut-être la plus difficile : le Silence extérieur et surtout intérieur. Le silence qui développe la conscience de notre être, la conscience de l'être de Dieu et la conscience d'une relation d'être à être avec lui.

b) La deuxième chose, c'est l'amour, l'amour qui est au cœur du message de Jésus. L'aventure intérieure c'est de tout transformer par l'amour; tout doit baigner dans l'amour. Ainsi se développe l'oeuvre de soi, le devenir ce que nous sommes. Je cite Rodrigue Bélanger : « *Il s'agit de s'abandonner à l'épreuve purificatrice du Connais-toi toi-même, pour rechercher ses racines les plus profondes...dépouiller son personnage en retrouvant sa personnalité propre* ». C'est le dépouillement de l'ego... pour laisser toute la place au moi profond, ouvert à l'infini de l'amour.

Voici une comparaison toute simple pour illustrer cette transformation intérieure. Quelqu'un a écrit : « L'ego est comparable au jaune d'œuf, quand on donne l'œuf à couvrir à une poule. Il y a un tout petit germe qui baigne dans une certaine quantité de jaune et de blanc. Et puis au bout de quelque temps, quand le poussin brise la coquille, il n'y a plus de trace ni de jaune ni de blanc. L'œuf a disparu et c'est un poussin tout formé qui sort de la coquille. L'ego est dévoré peu à peu comme le jaune et le blanc d'œuf jusqu'à ce que le soi se révèle » (Arnaud Desjardins, cité par Henri Boulad, p.58) Ça évoque, n'est-ce pas, la parole de Jésus : « *Si le grain de blé ne meurt...»*.

Jésus ressuscité est le premier homme qui a atteint la ressemblance absolue avec Dieu. La spiritualité, c'est une invitation de l'Esprit à refaire la démarche de dépouillement total pour développer notre ressemblance à Dieu, par l'ouverture de l'intelligence à la vérité infinie et notre cœur à l'infini de l'amour.

c) Troisième chose. Nous avons là tout un projet d'avenir, toute une espérance. Mais l'espérance n'est-elle pas à la fois ce qui nous est promis et ce qu'on bâtit. Ici, il y a un travail qui se poursuit toute notre vie pour atteindre sa plénitude dans l'au-delà. C'est pour cela que saint Paul dit : « *Pendant que l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* » Le P. Jean-Guy Saint-Arnauld a raison lorsqu'il affirme: « *Vieillir n'est pas chrétien* ».

### 3.3 R E S P I R :

Un mot maintenant sur **R E S P I R**, *Ressourcement Spirituel de Rimouski*.

#### *Qui sommes-nous?*

Nous sommes un organisme à but non lucratif incorporé sous le nom de **R E S P I R**  
*Ressourcement spirituel de Rimouski*

Il est animé par un groupe de personnes, laïcs, religieux et prêtres, de compétences diversifiées, qui partagent une même préoccupation : le ressourcement spirituel. Cette équipe de base est secondée par de nombreux bénévoles et soutenus par des partenaires individuels et institutionnels.

#### *Le nom*

R E S P I R fait écho à la situation de l'humain moderne (op)pressé par le temps qui a besoin de « souffler » un peu, de mieux respirer pour se revigorer;

R E S P I R c'est l'illustration de la vie qui est en chacun de nous et qui se manifeste à travers chaque inspiration-expiration ( le yang et le yin dans le yoga );

R E S P I R réfère aussi au souffle nécessaire qui vient de Dieu, qui entre en la personne de manière rafraîchissante, pour la transformer au passage et rejaillir différemment sur l'autre, en diffusant un peu de chaleur. « *Tu envois ton Souffle, ils sont créés et tu renouvelles la face de la terre.* » ( Ps. 104 ). Le Souffle de Dieu est lié à sa Parole vivante et créatrice : celui qui parle émet les mots en expirant...

#### *La mission*

Notre Équipe est au service des personnes et des réseaux sociaux de la vie quotidienne. Nous voulons proposer des actions dans la communauté, pour accroître la prise de conscience de

soi-même, de ses richesses humaines et spirituelles et du nouveau sens à la vie qu'apporte la rencontre de Jésus le Vivant. Elle s'adresse à toute personne en recherche de sens et soucieuse d'approfondir son cheminement spirituel.

### ***Les objectifs***

1/ Proposer des activités et/ou susciter la formation de groupes de ressourcement spirituel, de diverses intensités, sur des questions pertinentes aux diverses saisons de la vie, s'adressant à des groupes spécifiques d'âge ou de milieux de vie : (par ex.: Pentecôte 2008, 2010, autres Points d'eau, Journée «famille», activités «jeunesse», etc.)

2/ Proposer aux personnes « en recherche de sens » un accompagnement qui leur permette de jeter un regard neuf sur leur vie spirituelle.

3/ Contribuer, par diverses initiatives, au dialogue entre la FOI et la CULTURE : (par ex.: Le Festival de Pâques, soirée de poésie, cinéma, concerts, conférences, Quatre-Temps, etc.)

### ***L'origine***

Le Comité des réaménagements pastoraux de Rimouski faisait la recommandation suivante : « *Que l'évêque suscite la création d'une équipe de ressourcement spirituel pour la région pastorale de Rimouski.( 5.1 )* », le 25 janvier 2006.

### ***Les activités***

#### **1. Le service d'Accueil**

où quelqu'un peut t'écouter, faire un bout de chemin avec toi ou te référer à d'autres ressources, si nécessaire.

#### **2. L'autre Espace**

##### **C'est celui de ton aventure intérieure**

- où tu retrouves tes racines les plus profondes...
- où mûrissent tes projets les plus audacieux...
- où ta réflexion se transforme en méditation...
- où surgissent les mots de ta prière...
- où l'Autre t'attend.

##### **C'est aussi un lieu de silence chez nous**

- où tu peux déposer ton sac à dos, le temps d'une pause
- où tu peux reprendre ton souffle pour continuer ta route
- où tu peux entrer en contact avec toi-même et habiter ton propre coeur
- où tu peux vivre dans ce lieu secret réservé au seul regard de Dieu

#### **3. Un service d'accompagnement spirituel et psychospirituel**

Ce service s'adresse à toute personne en besoin de croissance spirituelle ou psycho-spirituelle. Les objectifs et la démarche sont définis en fonction des besoins de la personne qui demande le service. La responsable du service est M<sup>me</sup> Carmen Gauthier, psychologue.

### **Conclusion**

Je termine par la petite histoire de Catherine, que M<sup>gr</sup> Blanchet aimait raconter :

Un jeune couple est à la maison avec leur petite fille de quatre ans, du nom de Catherine. C'est le soir, après le souper. Une musique douce contribue à une atmosphère de paix. Les parents invitent Catherine à aller au lit mais elle se fait prier. À la fin, elle s'y résigne. Mais, après quelque temps, sa mère réalise qu'elle pleure; elle va la voir. Et elle s'informe pourquoi elle pleure. Catherine demande qu'on arrête la musique; elle vit quelque chose de profond. Puis, elle finit par dire : « Maman, je voudrais pas mourir avant d'avoir fini d'être Catherine...» Et peu après : « Maman, je ne voudrais pas mourir avant d'avoir fini de t'aimer.» Quelle extraordinaire intuition pour une enfant de son âge! « Je ne voudrais pas mourir avant d'avoir fini d'être Catherine », c'est-à-dire avant d'avoir permis à son souffle intérieur de développer toutes ses potentialités, de devenir ce qu'elle est appelée à être, de développer tous ses talents». « Je ne voudrais pas mourir avant d'avoir fini de t'aimer ». Catherine avait déjà le sentiment que c'est dans la direction de l'amour, la direction de la responsabilité communautaire qu'elle pourrait y arriver.

**Réal Pelletier**